**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 71 (1983)

**Heft:** [11]

**Artikel:** [L'écrivaine et sa langue : Benoîte Groult : des femmes et des mots] : (suite de la p. 24)

**Autor:** Moreau, Thérèse / Groult, Benoîte

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-276990

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Les trois quarts du temps

*Roman de* ***Benoîte Groult*** *(Grasset)*

Roman, dites-vous en sous-titre ! Roman ? Je veux bien essayer de croire, Benoîte Groult, que vous l'avez inventée, cette Louise, fille d'Hermine, peintre de talent, et d'Adrien, homme effacé et bon ; je veux bien croire qu'elle est sortie de votre imagination cette histoire (ou plutôt ces trois quarts d'histoire) d'une femme, de la jeunesse timide et difficile à la cinquantaine épanouie. Je veux bien essayer de le croire... mais je ne puis m'empêcher de vous reconnaître, Benoîte Groult, dans cette étudiante timide, écrasée par une mère brillante (laquelle est la mère de Louise, Hermine ou Lou ?), dans cette jeune épousée d'un étudiant en médecine, sensible, poète trop tôt disparu, dans cette jeune femme d'un de ces hommes de « la moitié sud de la France », séduisant mais terriblement macho, dans cette mère de trois filles, dans cette journaliste qui se lance dans l'écriture... « à quatre mains » avec une amie d'enfance (qui ne s'appelle pas Flora), dans cette féministe qui écrit un pamphlet puis s'en va faire des conférences aux femmes... N'y a-t-il pas là un peu... beaucoup... de vous, Benoîte Groult ?

N'êtes-vous pas Louise, arrivée... j'allais dire, à l'âge adulte, à l'âge de pleine maturité de la personnalité et qui analyse sa vie, étape par étape, d'un œil critique ? Oui, bien sûr, car vous vous reconnaissez si bien en Louise, la Louise épanouie, que vous parlez à la première personne dans toute la seconde moitié du livre, alors que, dans la première partie le « je » alterne avec la troisième personne.

Qu'on le prenne donc comme roman, qu'on le prenne comme témoignage vécu, ce livre est passionnant et aussi varié que peut l'être une vie de femme. A travers cette femme, à travers Louise, c'est trois générations de femmes qu'on apprend à connaître : sa mère (l'incroyable méconnaissance des choses du corps et de l'amour), Louise, puis ses filles (la liberté, la tolérance de l'éducation d'aujourd'hui). J'ai dit que le livre était varié comme une vie, il est si varié que je ne sais quel passage évoquer : cet échange de lettres magnifiques entre Hermine et son amie Lou, cette description si poignante, si exacte de la maladie de Jean-Marie : son séjour dans ce sanatorium de Savoie, n'est-ce pas la Montagne magique ? Faut-il évoquer cet autre échange de lettres, les lettres d'amour de Louise et de Jean-Marie ? Ou bien ces longues et multiples tentatives de Louise d'arracher quelques marques de tendresse à cet égoïste d'Arnaud...

A une journaliste qui disait que ce livre n'était pas féministe, vous avez répondu, Benoîte Groult, que les gens ne veulent plus du « féminisme » ; et vous rajoutiez : « mais avec mon livre, les idées passent quand même ». Et c'est cela qu'il y a d'admirable dans ce récit, c'est qu'il passe mille fois mieux que n'importe quel discours féministe ; le regard de Louise (= Benoîte Groult) sur sa vie est féministe, mais... ne le crions pas trop fort, puisque les gens n'aiment plus le féminisme... Je suis sûre cependant qu'ils aimeront Louise. Les femmes en tout cas l'aimeront, car elles sont innombrables à se reconnaître en elle. Elles aimeront aussi la manière perspicace, incisive, pleine d'humour de cette écrivaine attachante.

*S. Chapuis-Bischof*

*Lire également p. 24 et ci-dessous*

---

*(Suite de la p. 24)*

*Benoîte Groult*

## Elles ne pensent qu'à ça

Les femmes sont renvoyées à leur sexe : *elles ne pensent qu'à cela, elle est de mauvaise humeur, donc elle va être réglée,* et en même temps jusqu'à ces dernières années, il y avait un silence linguistique total sur la sexualité féminine. *En 1966,* **Le Monde** *refusait à Simone de Beauvoir l'utilisation du mot vagin dans un article sur un viol. L'article parut avec :* une bouteille a été enfoncée dans le ventre. *On a attaqué* **Les mots pour le dire** *de Marie Cardinal en qualifiant l'ouvrage de littérature gynécologique. La suprême insulte n'est-elle pas d'être traité-e de sexe féminin (con) ? Les travaux de Pierre Guiraud sur le vocabulaire érotique ont montré qu'il y avait environ 700 mots positifs pour désigner le membre viril et 300 — presque tous négatifs — pour désigner le sexe féminin. En dépréciant la femme et la sexualité féminine c'est leur entrée dans le monde qu'on refuse, leurs travaux qu'on méprise.*

## Le féminin manque d'allure

La féminisation des titres a jusqu'ici suivi la féminisation des professions. Une profession féminisée est une profession moins payée et surtout moins glorieuse. Ainsi *secrétaire* était-il un titre honorifique, « secrétaire du roi » ; on le retrouve encore dans l'expression *avoir un portefeuille de secrétaire dans un ministère. Secrétaire* au féminin devient « une simple secrétaire ». Les femmes qui ont réussi dans un monde masculin désirent souvent employer des titres masculins, tels *docteur, président... Alors qu'au Canada, en Belgique et en Suisse la féminisation des titres semble aller de pair avec celle de la fonction* — auteure, greffière, pasteure, conseillère d'Etat — *il y a une grande réticence à le faire en France, y compris an sein du gouvernement et de la majorité. Yvette Roudy est la seule personne à employer* Mme la Ministre, *Gisèle Halimi, à être officiellement députée. Pour beaucoup le féminin manque d'allure, ainsi les hommes entrant dans la profession de sage-femme revendiquent-ils le titre de* maïeuticien, *renvoyant ainsi leurs consœurs aux remèdes de bonne femme et à un obscurantisme moyenâgeux.*

## Les mots : un miroir de la société

Ce refus ne cacherait-il pas l'espoir inconscient de cantonner les femmes dans cet espace « féminin » qu'est la maison ? Les quelques femmes qui en sortiraient seraient, soit des aberrations, soit des hommes sous enveloppe féminine. Les travaux de cette commission risqueraient alors de tomber sous le coup du ridicule, comme cela semble le cas pour la loi anti-sexiste. *Il faut comparer notre commission à celle qui se préoccupe du franglais. Nos travaux seront pris en compte sur tous les formulaires administratifs, des consignes seront données à la télévision et aux radios nationales. Madame la Ministre a choisi des écrivaines afin que nous diffusions nos travaux dans nos propres ouvrages, mais dans la presse aussi. Je dois faire un article sur ce sujet pour* **Marie-Claire ;** j'en ferais pour l'**Express,** ou *tout autre journal me le demandant. J'ai commencé moi-même en inscrivant* écrivaine *sur ma fiche d'hôtel. Les mots changent les mentalités ; ils sont un miroir de notre société. Certains poseront problème, tous ne passeront pas dans le vocabulaire courant — ainsi les mots en -esse* (doctoresse) *qui ont une connotation péjorative — mais nous travaillons au coup par coup, croyant avec Victor Hugo que pour faire une révolution il faut changer le dictionnaire. Un vocabulaire égalitaire sera le reflet d'une société dont profiteront hommes et femmes.*

Les mots pour nous dire... Comme l'a si justement dit une des participantes, il faut que nous nous en emparions, que nous les fassions nôtres, pour que le féminisme ne soit pas un vain mot, mais l'un des moteurs du bonheur.

**Thérèse Moreau**